

[Accueil](#) [Sortir](#)

Le photographe Laurent Lafolie dévisage ses modèles avec poésie

À rebours de notre époque et de sa profusion d'images numériques, il explore la lenteur et l'expérience profonde du laboratoire. Ses portraits uniques, visibles actuellement à Paris et à Bussy-Saint-Martin, ouvrent l'imaginaire.



« Un.5 », de Laurent Lafolie, 2023. Superposition de cinq visages et fils de soie. Photo Laurent Lafolie/Courtesy Galerie Binome



Le magazine en format numérique

[Lire le magazine](#)

Par Frédérique Chapuis

Réservé aux abonnés

Publié le 23 juin 2023 à 12h09

Pour faire sortir la photographie de ses gonds, Laurent Lafolie « *y met les doigts* », dit-il.

Depuis quinze ans, ce photographe expérimentateur bouscule les codes : à chaque nouvelle série d'images, il renouvelle sa technique, employant tour à tour des fils de soie, des lamelles de microscope, des feuilles de papier légères ou, dernièrement, de la porcelaine. Son œuvre rare et délicate compte parmi les plus stimulantes de la scène photographique nationale contemporaine.

Né en 1963, il a grandi dans l'Yonne, près de Sens, entouré d'un frère, d'un père métreur et d'une mère occupée à sa famille. Élève médiocre, il est orienté vers un CAP de photographie. De ces modestes études, il est reconnaissant pour y avoir retrouvé confiance en soi et appris un métier. Ses premières photographies, il les prend pour le

théâtre de sa ville. Puis il suit des compagnies de danse contemporaine, pendant quinze ans. Il se souvient de cette période qui fut pour lui décisive :
« Les artistes arrivaient le matin avec un texte et des idées et ça pouvait durer des mois. Je les écoutais élaborer leurs projets, plus innovants les uns que les autres. Ainsi, j'ai appris à savoir penser seul, sans me douter qu'un jour je travaillerais pour moi. »

À 40 ans, alors qu'il traverse un passage difficile dans sa vie, Laurent Lafolie, poussé par une nécessité impérieuse, décide de s'engager complètement dans une démarche artistique. Il vend sa maison et s'achète une chambre photographique 20 x 25 cm, un appareil à soufflet traditionnel, équipé de plans films.

**Pour que la mise à nu
s'opère, je demande
progressivement à la
personne
photographiée de se**

taire, de rester immobile et de se concentrer.

Ainsi, à la vitesse et à la profusion des images numériques que connaît notre époque, il oppose la lenteur et l'expérience du laboratoire. Le travail à la chambre, qui se fait sur pied, nécessite un tas de réglages, de mises au point et sollicite le modèle. Laurent Lafolie aime la rencontre et par-dessus tout regarder une personne : *« Pour que la mise à nu s'opère, je demande progressivement à la personne photographiée de se taire, de rester immobile et de se concentrer ; le temps du réglage l'amène simultanément à ce point où elle se trouverait si elle était seule chez elle. »*

Avec ce protocole, sa collection compte 280 portraits en noir et blanc sur fond neutre, cadrés serrés. Il enrage de faire connaître son travail. Au début des années 2000, bravement, il part à 6 heures du matin avec des portraits encadrés sous le bras occuper une place (sans autorisation) dans une ville.

Il dispose ses photos en spirale les unes derrière les autres, à même le sol pour les exposer, à Lectoure, Bayonne, Pau, Rennes, Toulouse, etc. Une fois même, il squatte le Carrousel du Louvre au moment du salon Paris Photo. Il ne tiendra pas plus d'une heure avant de se faire déloger par les vigiles. L'année suivante, c'est à New York qu'il tente sa chance. Et ça marche ! La Soho Photo Gallery lui consacre sa première expo, en 2006.

L'universalité de l'être humain

Doucement, les portraits de Laurent Lafolie tendent à ne plus être le reflet psychologique de la personne. Mais vont servir à explorer la matérialité de l'image et l'universalité de l'être humain. Le photographe va procéder par accumulation d'images en les projetant les unes à la suite des autres, par dizaines, pendant deux heures sur une surface sensible recouverte de platine-palladium, avant qu'elles soient développées. Le résultat fait naître un visage unique, non généré, flou et doux, dont on ne sait pas s'il est au bord de l'effacement ou de l'apparition. « *Toutes*

ces femmes et ces hommes ont en commun d'avoir été photographiés et regardés de la même façon. Ils représentent des personnes d'âge et de sexe divers, cependant le public y projette à chaque fois quelque chose de différent. Certains y ont reconnu Simone Veil, leur mère ou leur frère ; pour lui, c'est une femme ; pour elle, un jeune homme. »

À lire aussi :

Les meilleures expositions en ce moment à Paris

Pour le photographe, chaque série est une exploration. *« Je ne reste pas sur une idée, ça sort de mes doigts, quand je sens que j'ai trouvé une nouvelle dimension à donner à l'image. »*

L'origine de cette insatiable curiosité est liée à sa fascination pour les calligrammes d'Apollinaire, lorsqu'il réalise, enfant, qu'on peut faire des images avec des mots. Lui, avec des images, il fera des objets. Les premiers hommes se servaient du relief de la roche des cavernes pour dessiner une dorsale, le front d'un mammouth ; lui travaille avec le vide. Comme pour

Un.5, double superposition de cinq portraits d'une même personne, légèrement différents, et de fils de soie plongés dans une solution sensible. Ailleurs, l'image est transférée sur un papier si léger qu'elle est traversée par la lumière (*Missingu*, depuis 2010). Pour *Scope* (2023), sa dernière série, il sonde les limites de l'invisibilité avec des microphotos sur des lamelles de microscope. À chaque fois, l'image est affaiblie, en retrait, obligeant le spectateur à aller la chercher. Aucune démarche ostentatoire, donc, dans l'œuvre de cet expérimentateur magique qui choisit, devant le flux imperturbable des visuels inondant nos vies, de nous offrir une image en creux et de nous faire retrouver le temps de la contemplation.

« Un », de Laurent Lafolie. Jusqu'au 29 juillet. Du mar. au sam. 13h-19h.
Galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4^e. Entrée libre.

« Les yeux dans les yeux ». Jusqu'au 16 juillet. Parc culturel de Rentilly, 1, rue de l'Étang, 77 Bussy-Saint-Martin.

laurentlafolie.photography.fr

Sortir

Photographie

Grand Paris

Les commentaires sont temporairement indisponibles

CINÉMA**SORTIR****ENFANTS****SERVICES ABONNÉS**

ABONNÉ

ÉCRANS & TV

Théâtre & Spectacles

MUSIQUES

Télérama Sorties

Arts & Expositions

PODCASTS & RADIO

Le magazine numérique

Télévision

Concerts

Mots-croisés

Séries

Restos & Gastronomie

LIVRES**AUTRES SERVICES**

Internet

Voyages & Loisirs

DÉBATS & REPORTAGES

La boutique Télérama

Jeux vidéos

Toutes nos critiques

La Billetterie

Vodkaster

Guide Séries

[Voir le programme TV](#)**Nos newsletters**

Retrouvez le meilleur de Télérama avec nos cinq newsletters : Ecrans & TV, La Quotidienne, Télérama Sortir Grand Paris, Télérama Soirée (abonné) et Télérama Week-end (abonné)

[M'inscrire](#)**Notre application**[Télécharger sur Google Play](#)[Télécharger sur l'App Store](#)**Sites du groupe**[Le Monde](#)[Courrier International](#)[Le Huffington Post](#)[Le Monde diplomatique](#)[La Vie](#)

Télérama© 2023

[Qui sommes-nous ?](#)[Mentions légales](#)[Paramétrer les cookies](#)[CGVU](#)[Charte d'éthique](#)[Confidentialité](#)[Plan](#)[Aide / Contact](#)